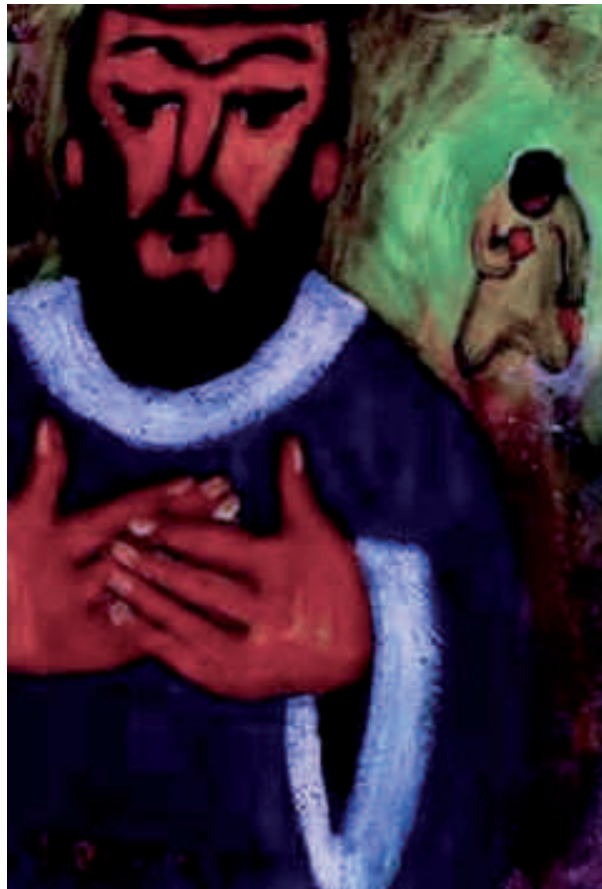


« *L'un était pharisien et l'autre publicain.* »
(Luc 18, 10)

Bonté divine !

Il arrive qu'au théâtre, au lever du rideau, beaucoup soit dit alors que pas un mot n'a été prononcé. Le seul décor, parfois, et le placement des personnages racontent une histoire avant même que ne s'engage la conversation.

On voit la scène d'ici : un temple et deux hommes. L'un se tient debout, bien droit, très en évidence, les yeux et les bras levés au ciel, tout en haut du plateau. Il ne prie pas « *en lui-même* » comme le laissent entendre plusieurs traductions, mais « *à mi-voix* », à la manière juive. Dans la salle, les spectateurs peuvent d'ailleurs observer le remuement des lèvres. L'autre se tient tout en bas de la scène, dos courbé, tête baissée, les mains croisées sur la poitrine. On ne l'entend pas mais, à certains moments, sa main droite se détache et frappe lentement son cœur.



CENT FOIS PLUS

Le premier est en joie et en rayonnement. Sa prière d'action de grâce s'exprime en deux temps : les fautes qu'il a évitées et les bonnes œuvres qu'il a réalisées. Quelle générosité chez cet homme-là ! Bien plus que l'exigence légale. Alors que la Loi prescrit un jeûne par an à la fête de l'Expiation, lui jeûne chaque semaine, à deux reprises. C'est cent fois plus ! Quant à la dîme, là aussi il élargit la règle en la faisant porter sur la plus petite marchandise. Pas question de consommer une mesure d'huile ou une poignée de grains sans s'être assuré d'avoir largement versé les 10% escomptés. Il ne demande donc rien, le pharisien. Au contraire. Il donne.

AU TEMPLE.

« *Seigneur, je te remercie...* »

Que reprocher à sa prière ? Une prière que Jésus emprunte d'ailleurs au Talmud lui-même : « *Je te remercie, Seigneur mon Dieu, de m'avoir donné part avec ceux qui s'assoient dans la maison d'enseignement et non pas avec ceux qui s'assoient au coin des rues...* »

Le second est en peine et en découragement. Il se sent coincé, le publicain, peut-être même désespéré. Manifestement, il voudrait changer de vie, sinon pourquoi monter au Temple et supplier ? Mais ce n'est pas si simple. Il sait bien que pour revenir à Dieu il doit faire pénitence, concrètement, c'est-à-dire restituer d'abord ce qu'il a détourné comme collec-

teur d'impôts. En y ajoutant 20% dit la Loi ! Et surtout s'engager à ne plus recommencer. Autant dire qu'il doit changer de métier. Que vont devenir sa femme et ses enfants ?

COUP DE THÉÂTRE

La surprise vient évidemment de la chute. Qui pouvait imaginer que le rideau de la parabole allait tomber sur un coup de théâtre ? Le publicain n'a rien fait de bien et il est renvoyé chez lui gracié, « *justifié* ». Le pharisien n'a rien fait de mal et lui s'en retourne à la maison « *non justifié* » puisque Dieu ne rend pas grâce à son action de grâce.

N'est-ce pas folie que cette histoire-là, et scandale ? Quelle provocation pour ces hommes « *qui étaient convaincus d'être justes* ». Dans son radicalisme, cette parabole de combat veut surtout parler de bonté. Bonté divine ! Dieu accueille les cœurs brisés et broyés. Il renverse les suffisants

de leurs trônes et rend grâce à ceux qui confessent humblement leur impasse.

Fallait-il, pour blanchir le publicain repentant, noircir à ce point le pharisien méritant ? Qu'aurait pu espérer Jésus de cet homme sincère dans sa suffisance ? J'aime beaucoup la réponse de Gérard Bessière : « *Que dans un éclair de lucidité, il se mette à rire de lui-même et aille se planter derrière le publicain !* » Peut-être le Seigneur juge « *qui ne fait pas de différence entre les hommes* » accueillerait-il alors cette prière à deux voix « *traversant les nuées* » (Ben Sirac).